

comme le soleil. Acette vue, Marguerite redouble ses bonnes résolutions, et son cœur semble se fondre d'amour.

Pour mieux servir son Dieu, elle veut aller se cacher dans le creux d'une montagne sauvage, mais la solitude l'effraye. Pendant qu'elle est ainsi en suspens, elle entre un jour dans une église au moment de l'évangile où le diacre chantait à haute voix : *Et qui me misit mecum est, et non reliquit me solum, quia quæ placita sunt ei facio semper : Et celui qui m'envoie est avec moi, et il ne me laisse point seul, car je fais toujours ce qui lui est agréable.* Ces paroles pénètrent l'âme de Marguerite, et elle se dit : Non, je ne serai point seule. Jésus qui m'envoie dans la solitude, y sera avec moi pour en adoucir les rigueurs, puisque je n'y vas que pour lui être plus agréable. Et le jour même elle quitte Rome et se dirige à grands pas vers cette austère solitude où son amour pour son Dieu s'accrut en elle dans des proportions incroyables. Elle y pratiqua toutes les vertus du cloître. Elle poussa la charité pour les pauvres jusqu'à l'héroïsme. Son riche patrimoine y passa tout entier, et l'héritière des Colonna, devenue pauvre à son tour, ne rougit pas de tendre la main pour recevoir le pain de l'aumône.

Quelques jours avant de mourir, Marie, toute resplendissante de lumière et portant entre les bras le divin Enfant, lui apparut et lui annonça la fin de ses peines. Marguerite vécut encore cinq jours l'âme inondée d'une joie indicible. Autant ses peines avaient été poignantes, autant les consolations qu'elle ressentit alors furent délicieuses.

* * Le B. Bienvenu était un noble chevalier de la petite ville de Gubbio, en Ombrie. Il mérita par sa charité de devenir un des premiers compagnons de S. François. S. François, étant une fois en voyage, s'arrêta à Gubbio et se présenta un soir très-tard, avec son compagnon, à la demeure de Bienvenu qui les reçut avec une grande cordialité et un très-profond respect. Il embrassa tendrement S. François, lui lava les pieds et les baisa. Au repas, il servit lui-même ses hôtes avec une sainte allégresse. Lorsque le repas fut terminé, il dit à François : " Mon père, je suis tout à votre service, moi et tout ce qui m'appartient. Si donc vous avez besoin de tuniques, de manteaux ou de tout autre chose, prenez-le en toute liberté à votre convenance, je me charge du payement. Grâce à Dieu, les biens de la terre m'ont été accordés en abondance ; pour l'amour de Celui de qui je les tiens, je veux en faire part à ses pauvres."

Le saint fut très-sensible aux offires généreuses du bon chevalier, et il conçut pour lui une tendre affection. " En vérité, dit-il à son compagnon, ce gentilhomme serait un parfait religieux de notre Ordre. Il est si reconnaissant envers Dieu, si libéral envers le prochain ! Sachez-le, mon Frère, la libéralité est un des attributs de Dieu ; par elle, il fait luire son soleil sur les méchants comme sur les bons ; par elle, il fait pleuvoir sur le champ de celui qui l'offense comme sur le champ de celui qui le bénit. La